

Professionnels du patrimoine

Rendez-vous en Arles

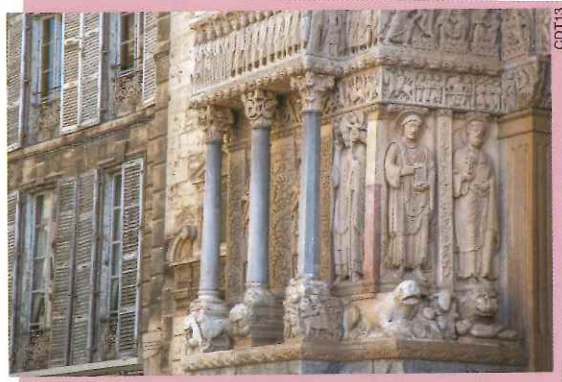
La journée du 17 juin 2014 est à marquer d'une pierre blanche pour les professionnels du patrimoine. Organisé en Arles par le pôle Industries culturelles & patrimoines⁽¹⁾, l'événement « Patrimoine2014@Arles » et sous-titré « du crayon au laser », abordera de manière criti-

que les apports des nouvelles technologies sur les modes de travail, de réflexion et de restitution des différents patrimoines. La thématique sera déclinée en six ateliers-conférences balayant les secteurs de métiers du pôle : la pierre, le patrimoine bâti, l'image et le son, l'information et la médiation, l'archéologie sous-marine.

Soutenue par la Ville, la communauté d'agglomération et la CCI d'Arles à hauteur de 30 000 €, la manifestation devrait attirer de nombreux participants de France, d'Italie, d'Espagne, de Belgique, de Serbie et du Maghreb. « Il nous a semblé pertinent de réfléchir à ce que nous avons gagné et perdu depuis l'apparition des technologies numériques. Nous disposons aujourd'hui d'une très grande richesse d'outils. Mais cette spécialisation n'est intéressante que si celui qui est derrière l'outil sait de quoi il parle et s'il peut s'intégrer dans une équipe pluridisciplinaire », explique Gilles Martinet, président du pôle. Structure unique en Europe, le pôle Industries culturelles & patrimoines rassemble une centaine d'entreprises, associations, laboratoires de

recherche et centres de formation situés principalement dans les Bouches-du-Rhône et le Vaucluse, qui emploient 2 700 personnes et réalisent un chiffre d'affaires de 185,5 M€. Soucieux de développer des espaces de rencontres privilégiés propices au partage d'informations, au développement de collaborations et à l'émergence de projets, le pôle souhaite que cette journée de juin soit la première d'un grand rendez-vous annuel autour du patrimoine en Arles. L'édition 2015 est déjà annoncée sur trois jours, avec ateliers, rencontres publiques et salon de professionnels. D. L.

(1) Labellisé pôle régional d'innovation et de développement économique solidaire (Prides).



Dessine-moi ton rêve

« La banlieue c'est pas rose, la banlieue c'est morose », chantaient les Inconnus en 1990, une vieille antienne contre laquelle nombre d'associations et d'organismes essaient de lutter. C'est notamment le cas de 13Habitat, 1^{er} opérateur social en PACA (voir article page 20), qui aspire au « bon-vivre » dans la cité à travers diverses actions sur le terrain.

La dernière, menée par l'association CLCV⁽¹⁾ Clovis-Hugues, inspirée de la plasticienne Joëlle Gonthier, s'intitule « La grande lessive » : un projet artistique où petits et grands se retrouvent autour d'un thème et mêlent leurs talents. Cette année, il fallait dessiner son rêve. Les 200 enfants de l'école maternelle Édouard-Vaillant ont rencontré les habitants de la cité Clovis-Hugues (Marseille 3^e) un après-midi par semaine, pendant deux mois. Quelques coups de pinceaux et beaucoup de sourires plus tard, 300 œuvres, 300 rêves, étaient prêts à être exposés. Une exposition sur des cordes à linge, d'un mur à l'autre de la cité, aux balcons et fenêtres : une grande lessive, donc. Le 27 mars, on lisait les rêves « être heureux », « être footballeur » ou « monter un projet en Afrique ».

Grand succès pour cette lessive de printemps dessinée : « C'est une action en totale adéquation avec notre démarche de bailleur social, car nous sommes aussi là pour favoriser un cadre de vie agréable », se réjouit Lisette Narducci, administratrice de 13Habitat. Un bel exemple de lien social, une manière de laver l'image de la cité... en famille ! A. F.

(1) Consommation, logement et cadre de vie.

La fondation Vasarely reprend des couleurs

Pierre Vasarely est confiant. Depuis qu'il a repris, en 2009, la présidence de la fondation créée par son grand-père, l'artiste Victor Vasarely, « la cité polychrome du bonheur » retrouve peu à peu son éclat. Il était temps. Le Centre architectural, inauguré en 1976 à Aix-en-Provence et classé monument historique en 2013, n'avait connu aucune rénovation depuis... 1981. En grandes difficultés financières, il avait même failli fermer en 2007.

D'ici la fin de l'année, le bâtiment de 5 000 m² devrait être remis aux normes techniques et de sécurité pour un coût de 5 M€. Débuteront alors la restauration des 44 œuvres monumentales et la rénovation des verrières et des façades, pour 5 M€ également. Si les travaux sont financés à 80 % par l'État et les collectivités locales (Ville d'Aix, Pays d'Aix, département et Région), 20 % demeurent à la charge de la fondation. Aussi, son président fait-il appel, avec le soutien de la fondation du patri-



moine, à la générosité du grand public en lançant une souscription, mais également à des mécènes privés. « Saint-Gobain, Lafarge, Vinci ont été approchés. Nous avons aussi vocation à travailler avec les entreprises du territoire et allons créer un club des entreprises partenaires », précise P. Vasarely.

Pour les entreprises comme pour les particuliers, outre l'amour de l'art, l'incitation est aussi fiscale. Le don offre une réduction d'impôts sur le revenu ou les sociétés à hauteur de 60 % du montant versé. « Nous souhaiterions

trouver les moyens privés qui nous donneraient, à côté des moyens institutionnels, la possibilité de faire des propositions culturelles majeures », souligne le petit-fils du maître de l'Op'Art. Et de préparer sereinement, pour 2016, les 40 ans de la fondation et les 110 ans de la naissance de Victor Vasarely. En attendant, la fréquentation de la fondation, ouverte pendant les travaux, est remontée de 19 000 visiteurs en 2009 à 50 000 en 2013. Les 150 000 entrées sont visées pour 2017. D. L.